

Erri De Luca

Au nom de la mère



folio

COLLECTION FOLIO

Erri De Luca

Au nom
de la mère

*Traduit de l'italien
par Danièle Valin*

Gallimard

Titre original :

IN NOME DELLA MADRE

© *Erri De Luca, 2006.*

First published by Giangiacomo Feltrinelli Editore, Milano, 2006.

© *Éditions Gallimard, 2006, pour la traduction française.*

Erri de Luca est né à Naples en 1950 et vit aujourd'hui près de Rome. Venu à la littérature « par accident » avec *Pas ici, pas maintenant*, son premier roman mûri à la fin des années quatre-vingt, il est depuis considéré comme un des écrivains les plus importants de sa génération, et ses livres sont traduits dans de nombreux pays. En 2002, il a reçu le prix Femina étranger pour *Montedidio*.

Привыкай, сынок, к пустыне.

Habitue-toi, fils, au désert.

IOSIF BRODSKI

PRÉFACE

Ce que nous savons sur Miriàm/Marie provient des pages de Matthieu et de Luc. On agrandit ici un détail qu'ils ont évoqué : le démarrage de la nativité dans le corps féminin, le plus parfait mystère naturel.

Au fond, le concours masculin est sans poids, le crachat d'une minute. Dans cette histoire, il manque sans qu'on en ressente le manque.

Leurs livres ne disent pas que dans l'étable se trouvaient des sages-femmes ou autre personnel autour de l'accouchement. Ce qui n'est pas écrit fait également partie du récit : il n'y en avait pas. Elle accoucha seule. C'est le plus grand prodige de cette nuit de nativité : l'habileté d'une fille mère, sa solitude assistée. C'est bien autre chose qu'une étoile filante et trois Mages sur des pistes

chamelières, la sagesse d'accouchement de Miriàm/Marie.

On agrandit ici des détails pour tenter une proximité.

« Au nom du père » : inaugure le signe de la croix. Au nom de la mère s'inaugure la vie.

Note sur le nom Miriàm

En hébreu, il existe deux *m*, un normal qui se met à n'importe quel endroit du mot et un qui ne se met qu'à la fin.

Miriàm a deux *m*, un de début et un terminal. Ils ont deux formes opposées. Le *m* final, *mem sofit* en hébreu, est fermé de chaque côté. Le *m* initial est gonflé et a une ouverture en bas. C'est une consonne enceinte.

Miriàm a été à l'origine d'un fils, mais il lui a fallu aussi être au pied de la fin. Le double *m* de son nom annonce son destin. Sa valeur numé-

Toutes les notes sont de l'auteur. Les références bibliques sont traduites des propres traductions de l'auteur. Les termes hébraïques sont transcrits en italique.

rique (290) coïncide avec celle de *pri*, fruit. Marie est un très beau nom, mais dans cette histoire il est nécessaire d'ajouter aussi l'autre nom.

PROLOGUE

Mistral de mars

Il n'est pas étrange dans la nature de se
féconder au vent, comme les fleurs.

Fleur est le nom du sexe des vierges,
qui le cueille, effleure.

Miriàm/Marie fut enceinte d'un ange en avent
toutes portes ouvertes, à l'heure de midi.

Le vent s'enroula sur son flanc,
déliant sa ceinture il laissa une semence en son
sein.

Elle fut montée sans écarter le bord de sa
robe.

À la première récolte de blé on comptait trois
mois

à partir du mistral de mars qui baisa son souffle
la faisant matrice d'un fils de décembre,

qui est lune de kisle^v pour elle Miriàm/Marie
Juive de Galilée.

1. *Kislev* : mois lunaire du calendrier juif entre novembre et décembre.

Stances

Première stance

Je le lui ai dit le jour même. Je ne pouvais pas rester une nuit avec le secret. Le jour ne passera pas entier sur la rupture de ton alliance. Nous étions fiancés. Dans notre loi, c'est comme être mariés, alors qu'on ne vit pas encore dans la même maison. Et voilà que j'étais enceinte.

La voix du messager était arrivée en même temps qu'un souffle d'air. Je m'étais levée pour fermer les volets et j'ai aussitôt été couverte d'un vent, d'une poussière céleste, au point de fermer les yeux. En Galilée, le vent de mars vient du nord, des monts du Liban et du Golan. Il apporte le beau temps, il fait claquer les portes et gonfler la toile des entrées, qu'on dirait enceinte. Dans les bras de ce vent, la voix et la silhouette d'un homme se trouvaient devant moi.

Dans notre histoire sainte, les anges ont un corps humain normal, on ne les distingue pas. On sait que ce sont eux quand ils s'en vont. Ils laissent un don en même temps qu'un manque. Même Abraham ne les a pas reconnus aux chênes de Mamré, il les a pris pour des voyageurs. Ils laissent des paroles qui sont des semences, ils transforment un corps de femme en motte de terre.

J'étais debout et je l'ai vu à contre-jour devant la fenêtre. J'ai baissé les yeux que j'avais rouverts. Je suis une épouse promise et je ne dois pas regarder les hommes en face. Ses premiers mots devant ma frayeur ont été : « *Shalòm Miriàm.* » Avant que je puisse crier, appeler à l'aide contre l'inconnu qui avait pénétré dans la pièce, ces mots m'ont immobilisée : « *Shalòm Miriàm* », ceux que Iosef m'avait adressés le jour de nos fiançailles. « *Shalòm lekhà¹* », avais-je alors répondu. Mais aujourd'hui non, aujourd'hui je n'ai pu détacher une syllabe de ma

1. Paix à toi.

lèvre. Je suis restée muette. C'était bien l'accueil qu'il lui fallait, il m'a annoncé un fils. Destiné à de grandes choses, de grands saluts, mais j'ai fait peu attention aux promesses. Dans mon corps, dans mon sein s'était créé un espace. Une petite amphore d'argile encore fraîche s'est posée au creux de mon ventre.

Mon Iosef, beau et compact à mourir, serrait ses bras contre son corps, essayait de rester calme, plié comme s'il avait mal au ventre. La nouvelle lui faisait l'effet d'une trombe arrachant les toits. Il cherchait à s'abriter de son corps, l'air égaré, les muscles saillant de ses bras. Il protégeait son ventre maigre et tendu, il ne se permettait pas de me toucher, d'ébranler mon calme si opposé à son désarroi et qui ne feignait même pas un peu d'agitation.

J'étais debout, le dos droit, une agilité nouvelle me donnait de l'élan. Je m'apercevais que j'étais plus grande et plus légère, précisément au centre de mon corps, au-dessous de mes côtes, dans l'anse de mon ventre. Là où lui accusait le coup et le poids, avec les muscles contractés

d'un athlète durant l'effort, moi je recevais une poussée du bas vers le haut, qui me donnait envie de me mettre à sauter.

Ses cheveux aux mèches agitées se rabattaient sur son front clair, dansaient devant ses yeux, je les lui arrangeais par des caresses. Il était encore plus beau dans son bouleversement.

« Qu'a-t-il dit d'autre, quoi d'autre ? » demandait Iosef inquiet, la tête entre les mains, les yeux à terre. « Essaie de te souvenir, Miriàm, c'est important, que voulait-il faire savoir d'autre ? »

Les hommes donnent tant d'importance aux mots, pour eux c'est tout ce qui compte, ce qui a de la valeur. Iosef les voulait afin de pouvoir les garder, les rapporter. Il imagina aussitôt les conséquences légales. L'annonce avait rompu notre promesse. J'étais enceinte d'un ange en avent, avant le mariage. C'est pourquoi il demandait d'autres paroles à rapporter à l'assemblée, en quête d'une défense face à la ville.

LES COUPS DES SENS.

UN NUAGE COMME TAPIS.

Aux Éditions Verdier

UNE FOIS, UN JOUR (repris sous le titre PAS ICI, PAS MAINTENANT, «Folio» n° 4716 et sous le titre PAS ICI, PAS MAINTENANT / *NON ORA NON QUI* («Folio Bilingue» n° 164).

Composition CMB Graphic

Impression Novoprint

à Barcelone, le 21 mars 2011

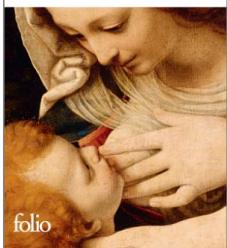
Dépôt légal : mars 2011

1^{er} dépôt légal dans la collection: mars 2009

ISBN 978-2-07-037976-7./Imprimé en Espagne.

183402

Erri De Luca
Au nom de la mère



Au nom de la mère Erri De Luca

Cette édition électronique du livre

Au nom de la mère d'Erri De Luca

a été réalisée le 21 avril 2011

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070379767).

Code Sodis : N44126 - ISBN : 9782072410710.

Numéro d'édition : 183402.